

Mission : sauver la planète

Par Duncan Stewart

Dans le but de devenir une des missions les plus respectueuses de l'environnement dans le monde, l'ambassade du Canada à Washington, D.C., a tout fait pour rendre ses opérations plus durables.

Au début, l'ambassade était dotée de détecteurs de mouvement permettant d'éteindre les lumières lorsque les bureaux sont inoccupés, et on retrouvait des bacs à recyclage pour le papier, les canettes et le plastique partout dans l'édifice. Alors, la mission a décidé, au moment de renouveler son parc automobile, d'acquérir des voitures et des fourgonnettes consommant moins de carburant. De plus, depuis 2006, la chancellerie et la résidence officielle sont alimentées en électricité par l'énergie éolienne. Aujourd'hui, grâce à divers travaux de rénovation, la mission réalise des économies annuelles de plus de 300 000 \$ en énergie.

Mené sous l'oeil attentif de Marc Lalonde, spécialiste du développement durable, et dans la foulée du Programme des édifices durables du MAECI, jusqu'à présent le projet de rénovation a comporté différents travaux, tels que le remplacement des ampoules par des modèles éconergétiques et l'installation de variateurs de vitesse sur les moteurs contrôlant la circulation de l'air dans l'édifice.

« C'est une transformation remarquable », souligne Sally Wade, qui dirige l'équipe des ressources matérielles à l'ambassade et qui préside le Comité vert de l'ambassade. « À chaque étape, l'enthousiasme du personnel de l'ambassade nous a permis d'aller encore plus loin, fait valoir Sally. Par exemple, le soutien de l'ambassadeur Gary Doer a été extrêmement utile, alors que le programme de stage de l'ambassade nous amène à côtoyer constamment de jeunes gens motivés qui débordent d'excellentes idées. Ils nous aident à demeurer à l'affût. »

Souvent, dans les ambassades, les projets de ce type subissent les contrecoups des rotations de personnel. Toutefois, dans ce cas-ci, « les nouveaux employés se sont immédiatement rendu compte de l'importance de demeurer en première ligne des efforts d'écologisation et d'en faire le symbole de l'engagement du Canada envers la durabilité », ajoute Sally.

Parmi les exemples d'initiatives vertes entreprises récemment, soulignons l'aménagement d'un potager sur le toit de la chancellerie, l'introduction du compostage à l'ambassade, l'achat de bicyclettes que le personnel peut utiliser pour se rendre à des réunions ou pour sortir déjeuner, et l'expansion du programme de recyclage à l'ensemble de l'édifice.

« Mieux encore, nous avons prouvé qu'il était possible de réduire l'empreinte écologique de la mission sans pour autant en augmenter les coûts », précise Sally. En effet, les fines herbes et les légumes qui poussent dans le potager sont vendus au personnel et utilisés dans les mets cuisinés à la cafétéria, l'achat des bicyclettes a été financé par la vente d'un véhicule de l'ancien parc automobile, et le papier utilisé dans les bureaux est vendu à profit à des entreprises de recyclage.

À l'heure actuelle, d'autres initiatives sont envisagées, notamment la certification Leadership in Energy and Environmental Design (LEED) de l'édifice. La certification LEED est un système d'évaluation des édifices écologiques reconnu mondialement et fondé sur des critères tels que la gestion efficace de l'eau et de l'énergie, les matériaux de construction utilisés ainsi que la qualité de l'air.

Si le programme d'écologisation a permis de réduire les coûts et l'empreinte écologique de l'ambassade, le fait d'en parler a permis de se rendre compte de toute sa valeur. « Lorsque nous informons les visiteurs que l'ambassade est entièrement alimentée à l'énergie éolienne, nous constatons que cela a une incidence immédiate sur leur perception de notre milieu de travail, et du Canada en général », affirme Sally.



La mission est un membre actif du D.C. Greening Embassies Forum, une initiative de la secrétaire d'État américaine Hillary Rodham Clinton, une tribune à laquelle participent les ambassades de la ville pour échanger des pratiques exemplaires sur les activités écologiques. Elles en profitent également pour se livrer à une saine concurrence. Sally espère que l'ambassade de Washington servira d'exemple aux missions canadiennes partout dans le monde.

Duncan Stewart est un ERP qui agit à titre d'agent politique à la Section de l'environnement et de l'énergie à l'ambassade du Canada à Washington.

Pour plus d'information, consultez le www.washington.gc.ca et cliquez sur Écologisation de l'ambassade.

Pour un aperçu de la manière dont le ministère rend ses édifices plus éconergétiques et respectueux de l'environnement, lisez l'article de Marc Lalonde, intitulé Le vert est le nouveau noir dans Notre Monde en ligne.